



## QUAND INVESTISSEMENT RIME AVEC ENVIRONNEMENT

### CONSOMMER... BIEN MALGRÉ NOUS!

« Réparation? Impossible Madame. Vous devriez d'ailleurs vous procurer le dernier modèle. De toute façon, ce sera moins dispendieux que de faire réparer l'ancien. » Ça, c'est le genre de réponse qu'on me sert régulièrement lorsque je tente de faire réparer un objet de consommation courante. Et voilà que je contribue à faire « rouler » l'économie... et à remplir les sites d'enfouissement, à dépenser de l'énergie pour fabriquer, transporter et jeter!

On a trop souvent l'impression que, bien malgré nous, la société nous pousse vers une consommation démesurée. Les pressions externes, toujours plus fortes, nous incitent constamment à nous mettre à la page. On jette... et on rachète. On se procure le modèle dernier cri, plus beau, plus design, plus rapide. De toute façon, même si nous voulions conserver plus longtemps nos appareils électroménagers, nos meubles, nos autos ou encore nos appareils électroniques - et je ne parle même pas ici de vêtements - il semble que leur durée de vie utile a été sciemment réduite. C'est d'ailleurs, m'a-t-on dit, l'objectif poursuivi par les « innovateurs ». Ils conçoivent leur marchandise en effectuant des tests de résistance sachant très bien que peu de temps après l'expiration de la garantie, l'objet « implosera ».

Alors, comme bon nombre de mes concitoyens, je me demande ce que je peux faire? Tout comme vous, je lis, j'écoute, je m'informe, je constate, je prends des décisions et souvent j'agis. Mais je ne suis pas parfaite, loin de là. Je recycle, mais je ne composte pas. Je prends le transport en commun pour me rendre au boulot, mais je n'ai pas de toilette à débit réduit.

Je bois du café équitable, mais je ne mange pas nécessairement bio ou local.

Je n'imprime pas inutilement, mais je préfère la sècheuse à la corde à linge pour mes serviettes de bain. Je fais mon bout de chemin tout en étant consciente que je pourrais faire plus et mieux. J'imagine que ça vous ressemble, n'est-ce pas?

Et puis, toujours à la question : « *Que pouvons-nous faire?* », il y a les choses qui jusqu'à présent nous échappent. Pourquoi les fabricants de produits ne sont-ils pas assujettis par nos gouvernements à des normes de développement durable, et ce, dès la conception de leurs produits?

Pourquoi, à chaque achat que nous faisons, ne nous demanderions-nous pas si ce geste est en concordance avec les **3 R** : Réduire, Réutiliser, Recycler?

Tant de questions qui nous préoccupent en ces temps où la terre ne renouvelle pas ses ressources à la même vitesse que nous les puisons. Nous roulons à la vitesse grand V vers un mur de façon évidente...

Belle histoire! Un peu sombre, vous en conviendrez. Mais bien réelle.

Et là vous vous demandez où je m'en vais avec ce discours. Ne devons-nous pas parler « investissements » dans cette chronique? J'y arrive justement, parce qu'ici, comme dans nos vies privées, nous pouvons poser des gestes qui feront une différence.

### MES INVESTISSEMENTS TRAVAILLENT POUR MOI... ET POUR MA SOCIÉTÉ

Parmi tous ces choix plus responsables que nous pouvons faire dans notre quotidien, il en est un qui touche précisément nos finances personnelles : nos investissements.

Parce qu'il est possible, eh oui, grâce à nos investissements, de faire une différence. Comment? En investissant de façon socialement responsable.



Concrètement, pour vous comme investisseur, l'investissement socialement responsable (ISR) consiste à inclure des critères environnementaux, sociaux et de saine gouvernance (ESG) dans vos choix d'investissement. Ainsi, dans la constitution d'un portefeuille, en plus d'effectuer une analyse

approfondie en fonction de critères financiers, un second filtre est appliqué, celui de l'investissement responsable.

L'engagement actionnarial est également l'un des aspects importants de l'ISR. Il consiste à utiliser notre influence d'actionnaires afin d'amener les entreprises à adopter des politiques de responsabilité sociale. Comment y arriver?

- | D'abord par le dialogue;
- | Ensuite par le dépôt de résolutions d'actionnaires et l'exercice des droits de vote;
- | Finalement par la menace de vente des actions et la vente proprement dite si la direction de l'entreprise demeure sourde aux demandes et fermée au dialogue.

Dans les faits, c'est en grande partie à travers l'engagement actionnarial que l'ISR prend tout son sens. Évidemment, un investisseur ne peut y arriver seul. C'est pourquoi certains gestionnaires et individus sont très actifs à ce niveau. Prenons l'exemple de quelques fonds spécialisés en ISR : ils collaborent, se regroupent, déposent des résolutions, etc. Ce sont eux, vous, moi et d'autres actionnaires convaincus qui à force d'en parler et d'agir, finiront par faire la différence.



## QUAND INVESTISSEMENT RIME AVEC ENVIRONNEMENT

### ENVIRONNEMENT ET ISR : DES ACTIONS QUI PORTENT FRUIT

Dans la pratique, lorsqu'on parle d'environnement, quelle est la portée réelle d'un actionariat engagé? Peut-on vraiment espérer que nos efforts aient un impact sur la gestion d'une grande entreprise?

La meilleure façon de l'évaluer, c'est de se référer à des exemples tangibles : des discussions et des propositions qui ont été menées par des gestionnaires spécialisés en ISR visant des compagnies précises, entreprises qui ont donné suite aux suggestions en acceptant d'agir et de modifier leurs façons de faire. Citons ici quelques cas :

**Cas de Transcontinental** (Premier imprimeur au Canada et au Mexique et premier éditeur de magazines destinés aux consommateurs au Canada)

- Objectif poursuivi : amener la compagnie à préserver la biodiversité et à soutenir les pratiques forestières durables.
- Résultat suite aux discussions : la société a développé une politique d'approvisionnement en papier et a élaboré des objectifs précis permettant d'en évaluer le respect. Pour assurer une divulgation optimale, la compagnie a publié un premier rapport de durabilité.

**Cas de Encana** (Compagnie canadienne, secteur du gaz naturel)

- Objectif poursuivi : convaincre la compagnie de réduire le plus possible la consommation d'eau et protéger les sources d'eau de l'exploitation non conventionnelle des ressources.
- Résultat suite au dépôt d'une proposition d'actionnaires : la société a dévoilé davantage de détails sur ses activités de fracturation hydraulique. Elle gère ces risques notamment pas l'élimination de certains produits chimiques et par de nouvelles méthodes d'analyse de l'eau. La compagnie prévoit poursuivre en apportant d'autres améliorations à ses pratiques.

**Cas de Husky Energy** (Pétrolière)

- Objectif poursuivi : Tel que rapporté par l'un des gestionnaires ISR, jusqu'en 2009, la compagnie refusait de répondre aux demandes et exigences de transparence quant à ses pratiques environnementales.
- Résultat suite aux demandes répétées et aux discussions : la société déploie de plus en plus d'efforts pour rendre publics ses résultats et a publié en 2010 son premier rapport de développement durable. L'entreprise a également proposé au gouvernement de financer une large part de l'Alberta Biodiversity Monitoring Institute.

Lorsqu'une entreprise accepte de réviser ses pratiques – et des exemples comme ceux-ci, il en existe des centaines – elle devient un « leader ». Comme chaque entreprise observe la façon dont se comporte sa compétition, la « leader » crée donc ainsi une pression sur ses pairs. Ces derniers se voient éventuellement obligés de répondre de la même façon, au risque d'être marginalisés ou traités de mauvais citoyens corporatifs. C'est là un des effets collatéraux extrêmement positifs de l'ISR.

Évidemment, l'être humain n'étant pas parfait, l'entreprise est elle aussi imparfaite. S'il est une mission impossible, c'est bien d'ailleurs celle d'atteindre la perfection. L'objectif poursuivi en ISR est plutôt d'amener les compagnies à améliorer graduellement leurs pratiques en adoptant une vision qui incorpore le développement durable. Et c'est ainsi que nous assistons, au fil des ans, à la transformation des entreprises et de la société en général.

Qu'en dites-vous? N'est-ce pas de cette façon que nous devrions « faire travailler » nos investissements?

**Pascale Imbeau**  
Conseillère en placement